

Pourquoi « l'American Nurses Memorial » se situe-t-il à Talence ?

par Jeannie Puyravaud

• Résumé du colloque du 17/02/2017

Les commémorations du centenaire de la Grande Guerre permettent de rappeler, pour certains ou de découvrir pour d'autres, les « empreintes » laissées par les Américains sur le sol girondin lors de leur entrée en guerre en 1917.

En passant au 201, rue Robespierre à Talence, un bâtiment de trois étages peut surprendre tant par son style anglais que par l'inscription du fronton : « American Nurses Memorial ». Pourtant, il s'agit bien du mémorial, érigé en France, à la mémoire des 278 infirmières américaines mortes pendant la première guerre mondiale.

Inauguré le 12 mai 1922, l'originalité de cet édifice est d'être un « *living mémorial* » - et pas seulement un monument aux morts traditionnel en France - dédié à la formation des infirmières dont la mission exclusive est rappelée à l'intérieur du bâtiment, en français et en américain :

EN MEMOIRE DE NOS CAMARADES TOMBEES EN SERVICE COMMANDE PENDANT LA
GRANDE GUERRE
NOUS LES NURSES D'AMERIQUE DEDIONS CE MONUMENT A LA PREPARATION TOUJOURS
MEILLEURE DES GARDES-MALADES POUR LE BIEN DE LA FRANCE ET DE L'HUMANITE

Les raisons de sa localisation à Talence renvoient à l'histoire de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux, et plus particulièrement à sa directrice de l'époque, le docteur Anna Hamilton, figure emblématique de la formation des infirmières.

Issue d'une famille aristocrate, protestante et polyglotte, A. Hamilton est une des premières femmes médecin formée en France qui va se distinguer dès ses études par son charisme.

Admise à la faculté de médecine de Marseille à 26 ans, elle est la première étudiante femme de cette faculté ce qui provoque une petite révolution des antiféministes de l'époque.

Elle trouve les études intéressantes mais c'est la rencontre de la réalité des soins en milieu hospitalier qui la révolte. Elle écrit dans son journal d'une jambe cassée : « *Je fus profondément désappointée de constater que les médications étaient souvent insuffisantes et que mes aspirations, le soulagement de ceux qui souffrent, étaient absolument sans résultats* ». (1)

Elle termine ses études à l'université de Montpellier et décide de rédiger sa thèse sur le rôle de la femme dans les hôpitaux. A cet effet elle visite certains hôpitaux en Europe, pour observer et décrire les façons de soigner.

Les soins prodigués dans les hôpitaux de Londres la séduisent.

Les patients sont soignés selon les principes de Florence Nightingale, l'héroïne anglaise de la guerre de Crimée (1853-1856), la célèbre « *dame à la lampe* ».

Les malades sont pris en charge dans un environnement sain et hygiénique, par des *nurses* de bonne éducation respectueuses de leur dignité, recrutées dans la même classe sociale que les médecins et formées selon les principes de l'hôpital/école, élément clé du système.

La formation des élèves- *nurses* s'effectue au chevet des malades, guidées par des *nurses* diplômées, elles vivent dans un « home » où internat situé à proximité de l'hôpital pour éviter la fatigue.

Le corps professionnel des *nurses* est exclusivement féminin, hiérarchisé, discipliné, et autonome par rapport aux corps médical et administratif.

Le système Nightingale essaime depuis plus de 40 ans en Angleterre, dans le Commonwealth et aux Etats-Unis quand A. Hamilton visite Londres.

Dès lors elle « *réalise que ce qui manque entre les malades et le médecin en France, c'est la nurse telle qu'elle existe en Angleterre et en Amérique, elle fait alors le vœu de combler cette lacune* »(2)

Sa thèse retrace ses observations et propose une réforme du « soignage » en France calquée sur le modèle anglais sous le titre de « *Considérations sur les infirmières des hôpitaux* » qui devient une référence chez les soignants.

Anna Hamilton a 36 ans, elle est titulaire d'un doctorat, elle peut poursuivre son travail de pionnière, et réaliser son vœu.

Elle est recrutée en 1901 par la Maison de Sante Protestante de Bordeaux (MSPB) rue Cassagnol dans le quartier des Chartrons comme directrice de l'établissement. Trois éléments guident son choix : c'est un établissement protestant, un hôpital et une école qui forme des gardes-malades (infirmières de l'époque) depuis près de 20 ans et « *qui pouvait devenir le champ d'application de ma thèse* » (3) dit-elle.

Elle démontre l'efficacité d'une formation de haut niveau en introduisant le système hôpital-Ecole. Elle réorganise et modernise entièrement l'hôpital, introduit les innovations en termes d'hygiène, d'accueil, change les programmes de formation et le recrutement des élèves gardes-malades.

Elle forme :

- des gardes-malades hospitalières puis des gardes-malades visiteuses (à domicile, dans les écoles)

- des gardes-malades visiteuses d'hygiène sociale en 1908 (Assistants du service social, avec 30 ans d'avance) qui s'occupent des problèmes de santé publique sur le terrain et donc en priorité des populations pauvres et défavorisées.

- des cheftaines (cadres de santé actuels avec 50 ans d'avance) formées à la pédagogie et à la direction des services de soins (1 an de formation supplémentaire).

- des directrices d'établissements de santé, car seule une femme d'après elle, peut diriger un établissement hospitalier, *«l'hôpital est une maison où le malade est un hôte»*(4)

Pour promouvoir ses idées, A. Hamilton crée en 1906 un bulletin de liaison mensuel du système Florence Nightingale *«la Garde-malade Hospitalière»* où les infirmières vont écrire et faire partager expériences, réflexions, connaissances... Le bulletin diffusé en Angleterre, Amérique, Espagne, Grèce, Hollande, Italie, Suède, Madagascar, Suisse ... est un véritable organe de diffusion de la culture infirmière naissante qui doit faire rayonner le système Nightingale.

Anna Hamilton avec la détermination et le charisme extraordinaires qui l'animent, réussit en deux ou trois ans à mettre en place le système Nightingale à la MSPB, en recrutant, des jeunes filles de bonne famille qui deviennent des gardes-malades à haut niveau de compétence.

Son audience internationale ne cesse de croître car dès 1901 A. Hamilton représente la France à titre individuel dans les instances internationales où elle défend avec éloquence ses thèses sur la formation. Sa maîtrise de la langue anglaise lui permet d'entretenir des relations épistolaires régulières avec les leaders des Nurses américaines, parmi lesquelles Lavinia Dock, la rédactrice en chef de *« l'American Journal of Nursing »*.

Pendant la guerre de 14/18, la MSPB est transformée en hôpital auxiliaire n° 2, pour accueillir les blessés du front gravement atteints.

Dès l'entrée en guerre des Etats-Unis, en avril 1917, les hôpitaux militaires américains installés à Talence, Mérignac accueillent et soignent des milliers de blessés grâce au personnel médical et aux nurses hautement qualifiées, souvent formées avec le système Florence Nightingale.

Elles soignent et sont toujours dans une dynamique de recherche visant à améliorer la formation pour développer *«l'élite du nursing »*.

Anna Hamilton rapporte : *«notre hôpital est constamment visité par les leaders du nursing aux Etats Unis qui manifestent bien souvent leur satisfaction, très frappées de trouver les mêmes principes qu'en Amérique »*. (5)

Aux Etats-Unis le recrutement des nurses est géré par la Croix Rouge Américaine qui les enrôle selon leurs formations et leurs compétences. En 1917, les USA envoient 10000 infirmières américaines dont un peu moins de 400 nurses professionnelles, en 1918 à la signature de l'armistice, elles sont 21 000 nurses professionnelles sous les drapeaux.

Au front, les gardes malades formées par Anna Hamilton s'illustrent pendant et après la guerre au point d'être recrutées exclusivement par le **C.A.R.D.** (Comité Américain pour les Régions Dévastées) créé en 1917 dans l'Aisne. Cette organisation entièrement gérée par les nurses américaines pour reconstruire les campagnes dévastées de l'Est de la France est dirigée par Evelyn Walker. Chaque famille est suivie et aidée par les gardes malades visiteuses d'hygiène sociale tant qu'elle n'a pas retrouvé une vie normale.

Suite aux démarches d'Anna Hamilton auprès des descendants de Florence Nightingale, ces derniers acceptent en 1918 que l'école de la MSPB prenne le nom de l'héroïne de la guerre de Crimée, vu le respect des principes mis en œuvre. C'est la seule école française à porter le nom d'Ecole Florence Nightingale inscrit sur le fronton de la façade sud.

Le legs en 1914 de la propriété de Bagatelle à la MSPB, à Talence dans la banlieue proche de Bordeaux, par Elisabeth Bosc, amie d'Anna Hamilton, est une opportunité extraordinaire. La MSPB située à cette époque rue Cassagnol ne dispose pas d'espace suffisant pour développer les structures adaptées aux projets d'Anna Hamilton, un «Home» pour les gardes malades et un hôpital-école moderne, le tout dans un environnement sain.

Trouver les fonds nécessaires pour construire cet ensemble est désormais une nouvelle priorité pour Anna Hamilton qui doit en outre convaincre le conseil d'administration de la MSPB de ce projet «*complètement fou*» dans une France ruinée. Anna Hamilton patiente et transforme le domaine en ferme avec potager pour nourrir les blessés.

Il faut attendre la fin de la guerre, avec un autre don conséquent de la famille Seltzer pour éviter la vente du domaine.

A la fin de la guerre, la Fondation Rockefeller cherche à développer ses actions philanthropiques pour lutter contre la tuberculose en généralisant de nouvelles méthodes de prophylaxie et de prise en charge des malades et en offrant des bourses d'études pour les gardes malades. La MSPB dispose des structures adaptées : un dispensaire ancien (1876) très actif avec ses gardes malades visiteuses d'hygiène sociale et ses nombreuses consultations de nourrissons, et un sanatorium pour enfants tuberculeux (créé en 1882) au Moulau près d'Arcachon. Anna Hamilton saisit l'opportunité pour redévelopper la lutte contre la tuberculose, accepte les bourses d'étude pour ses gardes malade afin qu'elles deviennent des futures «Public Health Nurses» à l'américaine et accueille les fonds américains afin de construire le nouveau dispensaire sur le site de Talence, construction réalisée en 1921/22.

En 1918 la Croix Rouge Américaine organise à Bordeaux un Service de Sauvetage de l'Enfance : «l'association des Nurses Visiteuses d'Enfants » mais la pénurie de gardes malades formées en limite le fonctionnement.

Le docteur Ladd et Evelyn Walker proposent alors à Anna Hamilton de partir pour les Etats Unis chercher les fonds nécessaires pour agrandir son école, former davantage de gardes malades et permettre le transfert de la MSPB sur le site de Bagatelle.

Les trois grandes associations des nurses américaines demandent à chaque nurse de souscrire pour le futur mémorial et d'affecter la somme recueillie à la construction du Home des infirmières à Talence.

L'American Journal of Nursing est l'organe chargé de la quête et de la communication.

Des conditions sont posées et trois comités contrôlent le respect de l'objectif, car la préoccupation dominante des nurses est que cette école ne soit jamais exposée à perdre

son excellente organisation et se rapproche toujours plus du programme de formation américain. La condition expresse de cette donation est que le bâtiment ne soit jamais détourné de son affectation initiale et toujours dirigé par une infirmière formée par le système Nightingale.

Un Conseil permanent à la direction de l'Ecole est créé «l'advisory committee on the American Nurses Memorial», composé des trois déléguées des Associations américaines qui doit faire une visite et un rapport tous les ans.

50000 dollars sont recueillis et permettent de construire deux étages et l'aile sud du bâtiment en U : c'est une immense satisfaction pour Anna Hamilton de voir la réalisation de ses projets et la reconnaissance du courant élitiste pour la formation des infirmières.

"L'American Nurses Memorial» est construit sur le site de Bagatelle et inauguré le 12 mai 1922, date anniversaire de la naissance de Florence Nightingale."

(1) (2) (3) (4) (5) -Journal d'une jambe cassée- Anna Hamilton Archives MSPB.